Ntwenga : "Témoignage du 30 juin à Usumbura et du 1er juillet 1962 à Bujumbura"

@rib News, 01/07/2009TÃ©moignage du 30 juin Ã Usumbura (Urundi) et du 1er juillet 1962 Ã Bujumbura (Burundi)TRANSMISSION DE MEMOIRE ET CONTRIBUTION A LA COMMISSION VERITERose Ntwenga, Montpellier (France), le 30 juin 2009DÃ¨s la veille de lâ€™indÃ©pendance du Burundi en 1962, les violences emboÃ®tent le pas sur le cours des faits politiques et sociaux.Le 30 juin 1962, six mois aprÃ¨s lâ€™assassinat de quatre syndicalistes Ã Kamenge[1], mon pÃ¨re, Venant Ntwenga, syndicaliste chrÃ©tien, prenait lâ€™avion pour la Belgique. Ce dÃ©placement en urgence se passait la veille dâ€™un jour historique, lâ€™indÃ©pendance du Burundi, proclamÃ©e le 1erÂ juillet. Dâ€™autres syndicalistes ont connu cet exil forcÃ© la veille de lâ€™indÃ©pendance du BurundiÂ : Patrice Mayondo, Tite Vyagusa, Maurice Kirotane, Luc Nahimana, Jean Birihanyuma, Emmanuel Nigane et LÃ©on Manwangari. Certains sont allÃ©s vers le Rwanda dâ€™autres vers la capitale belge comme mon pÃ¨re.Pendant toutes ces annÃ©es de ma vie, mon souvenir plaÃ§ait ces deux faits, bien distincts et trÃ¨s Ã©loignÃ©s dans le temps. A ma grande surprise, lorsque, des annÃ©es aprÃ¨s, mon amnÃ©sie dâ€™Ã©voca dissipant sans prÃ©venir, je rÃ©alisais que le dÃ©part pour lâ€™Europe et la cÃ©rÃ©monie des festivitÃ©s de lâ€™indÃ©pend sÃ©parÃ©s que de 24 heures.Le choc le plus important pour moi est de rÃ©aliser, aujourdâ€™hui, que depuis le 30 juin 1962, monÂ pÃ¨re avait vÃ©cu pourchassÃ©, trahi, malmenÃ©. Et, il nous avait fait protÃ©ger sans que mon frÃ¨re, ma sÅ“ur et moi soyons conscients un seul instant des Ã©nergies dÃ©ployÃ©es Ã cet effet.Pour lui, depuis cette date, il avait entamÃ© une vÃ©ritable descente aux enfers.

Pendant les dix annÃ©es suivantes, mon pÃ¨re sâ€™Ã©tait dÃ©battu Ã©nergiquement. Comme pour la plupart dâ€™autres BÃ il avait eu beau rebondir, changer de mÃ©tier plusieurs fois, se renflouer financiÃ¨rement, rien ne lui avait Ã©tÃ© Ã©pargnÃ©.Le dÃ©nigrements, les fausses accusations, les emprisonnements, suivis de libÃ©rations accompagnÃ©es de rÃ©cits sur les humiliations, les tortures, de soi-disant aveuxâ€¦Â avaient fini par presque casser sa rÃ©putation et son crÃ©dit dâ€™homme.Jâ€™avais vu et assistÃ© Ã plusieurs scÃ¨nes marquantes.Cependant, il mâ€™avait toujours manquÃ© une exp claire et intelligible.Ce nâ€™est plus le cas aujourdâ€™hui.Le dÃ©part pour lâ€™aÃ©roportLes images mâ€™Ã©taient revenue distinctes sur les prÃ©paratifs pour le dÃ©part Ã lâ€™aÃ©roport. Je revoyais un monsieur[2] me prendre par la main et me conduire Ã la cuisine oÃ¹ des ombres Ã©taient accroupies prÃ¨s de lâ€™Ã©vier dans la pÃ©nombre.Il leur avait ditÂ : Â«Â - Câ fille, il faut quâ€™elle vous voit.Â Â»Lâ€™une des ombres avait rÃ©ponduÂ :Â Â«Â - Ce nâ€™est pas la peine, nous serons lÃ Il avait dÃ» sembler dubitatif, car tour Ã tour, les ombres avaient dit quâ€™elles seraient lÃ .Une autre voix dans une autre piÃ¨ce avait rÃ©pÃ©tÃ© en Ã©cho[3].Puis, le monsieur avait ditÂ : Â«Â - Câ€™est bon. Je rejoins son pÃ¨re et câ€™est le dÃ© mon souvenir Ã©tait redevenu distinct, Ã lâ€™aÃ©roport.Â DÃ¨s que la voiture sâ€™Ã©taitÂ arrÃªtÃ©e, le monsieur avait dit pÃ¨reÂ :Â Â«Â - Câ€™est bon. Descend. Ici, ils nâ€™y sont pas.Â Â»[4]Â Â Mon pÃ¨re avait pris les escaliers, suivi des parole encourageantes du monsieur. Ma mÃ¨re avait pris ValÃ¨re Ã califourchon sur sa hanche. Le monsieur nous avait tenues par la main, ma sÅ“ur Honorata et moi.Je me souvenais de mon pÃ¨re, qui sans se retourner, avait dit Ã ma mÃ¨re de ne pas pleurer. Une dame blanche, en robe mi-mollet et coiffÃ©e dâ€™un haut chignon Ã nos cÃ´tÃ©s, sanglotait.Le monsieur sâ arrÃªtÃ© de marcher. Il avait dit en direction de mon pÃ¨reÂ : Â«Â - Ca y est, câ€™est iciÂ !Â Je distrais les enfants. Il ne faut pa quâ€™ils se rendent compte de ton dÃ©part.Â Nâ€™oublies pas quand tu vas arriver lÃ bas de la saluer.Â Â»[5]Il sâ€™Ã©tait Ãªtre Ã notre hauteur. Il nous avait rapprochÃ©es Honorata et moi.Â«Â - Regardez mes mains, les filles.Â Â» Il avait fait un tour.Et Ã ma mÃ¨re, il avait ditÂ :Â«Â - Câ€™estÂ ainsiÂ que nous allons retourner Ã la voiture.Â Â»Â JeÂ mâ€™Ã©tais souv retour de lâ€™aÃ©roport en voiture. Ce devait Ãªtre en fin dâ€™aprÃ¨s-midi. Je voyais dÃ©filer Ã toute vitesse de grands arbre rayons de soleil passer au travers. Quand je nâ€™avais plus vu le soleil passer Ã travers les arbres, jâ€™avais entendu le monsieur crier de joie et sâ€™exclamerÂ : Â« - Ils sont lÃ Â ! Â»[6]Il Ã©tait vivement descendu de voiture. Il nous avait fait tous sortir. MÃ©thodiquement, il avait fermÃ© la voiture. Il nous avait dit dâ€™attendre prÃ¨s de la voiture. A pas lents, il sâ€™Ã©tait vers le poteau situÃ© Ã lâ€™angle de la maison. Sans forcer,Â ilÂ avait criÃ©.Â«Â - Vous pouvez sortir.Â Câ€™est moiÂ !Â Ã nâ€™avaitÂ rÃ©ponduÂ ; personne nâ€™Ã©tait sorti.Â«Â - Je vous dis que câ€™est moi. Vous nâ€™avez plus rien Ã faire, il groupe dâ€™hommes Ã©tait sorti. Le monsieur Ã©tait revenu vers nous prÃ¨s de la voiture. Mais, il avait constatÃ© que les hommes Ã©taient restÃ©s groupÃ©s en essaim. Â« - Je vous rÃ©pÃ¨te que votre travail est terminÃ©Â !Â Â»AprÃ¨s avoir bien observÃ©Â lâ€™essaim, il avait demandÃ© oÃ¹ Ã©tait Â«Â lâ€™autreÂ Â». Sans trop Ã©lever la voix, il avait ditÂ :Â«Â - Sors lÃ .Â Â Â Â Â Â Je te connaisÂ :Â Â Â Â - SorsÂ !Â Â»Au bout de quelques instants, un autre homme Ã©tait sorti, accompagnÃ personne. Le monsieur avait sourit.Â«Â - Dâ€™oÃ¹ sort cet individuÂ ? Tu mâ€™Ã©pateras toujours.Â Â» Â«Â - Eh oui, je suis Lâ€™individu a Ã©tÃ© le premier arrivÃ© sur les lieux. Câ€™est le dernier Ã lesÂ quitter!Câ€™est lui Â«Â lâ€™acrobateÂ Â». parfaitement dans toutes ces dÃ©cisions.Â»A ce moment, ma mÃ¨re avait demandÃ© que les clÃ©s lui soient rendues.Â«Â - Quelles clÃ©sÂ ?Â Â» La maison Ã©tait ouverte, les clÃ©s Ã leur place habituelle.Ma mÃ¨re avait tremblÃ© dâ€™entendre cet rÃ©ponse. Je lâ€™avais vu sâ€™agiter, ValÃ¨re, Ã califourchon sur ses hanches.Je lâ€™avais entendue dire Ã ce monsieurÂ quâ€™est que je fais de ces enfantsÂ ?Â Â»Le monsieur lui avait rÃ©ponduÂ : Â«Â - Ce sont tes enfantsÂ ! Â»La soirÃ©e aprÃ lâ€™aÃ©roport sâ€™Ã©tait dÃ©roulÃ©e en compagnie dâ€™autres personnes qui parlaient de partir trÃ¨s tÃ´t le lendemain Ã pays.Toujours dans mon souvenir, lâ€™absence de mon pÃ¨re durait longtemps. Mais, elle ne suscitait pas dâ€™inquiÃ©tude.L lendemain, ma mÃ¨re et Mwalimu Proba[9] mâ€™avaient dit de garder la maison et les enfants. Nous habitions Ã lâ€™Ocaf Quartier 5 au 135-136. Catherine, la voisine auxiliaire de santÃ©, avait laissÃ© son enfant aussi. Elles Ã©taient parties toutes les trois au stade pour les festivitÃ©s de lâ€™indÃ©pendance. Revenues Ã pied, je nâ€™avais pas eu lâ€™impression quâ€™ assistÃ© Ã une manifestation extraordinaire. Catherine, lâ€™auxiliaire de santÃ© Ã©tait mÃªme dÃ©pitÃ©e. Son enfant avait n culotte.Â Il aurait fallu la changer depuis un moment. Mwalimu Proba et ma mÃ¨re avaient remarquÃ© que lâ€™indÃ©pendance nâ€™y changeait rien.En effet, les campagnes de propagande pour la promotion de lâ€™indÃ©pendance avaient promis que ce jour lÃ , serait le plus beau de tous.Â Car, aprÃ¨s ce jour dâ€™acquisition, il nâ€™y aurait plus de fausse noteÂ !En lâ€™absen de famille, lâ€™autoritÃ© du Tuteur prime.Câ€™est Daniel qui sâ€™en Ã©tait chargÃ©.Dire quâ€™il sâ€™en est chargÃ©, Ã© passait demander Ã maman si tout allait bien.Ma mÃ¨re nâ€™avait besoin de rien.Daniel demandait les clÃ©s de la voiture. Il soulevait le capot, plongeait une tige, regardait. Il montait dans la voiture, essayait le volant et faisait tourner le moteur

quelques instants. Parfois, il faisait un tour avec la voiture. Ensuite, il rendait les clÃ©s Ã ma mÃ¨re, ou bien, disait les garder sur lui.Au bout dâ€™un nombre incalculable de fois, mon bulletin hebdomadaire Ã©tait toujours rendu non-signÃ© Ã la maÃ®tresse.Jâ€™en profitais pour exposer Ã Daniel mon problÃ¨me.Quand il passait, tout allait bien Ã la maison, sauf pour moi. Cette fois-ci, la maÃ®tresse avait demandÃ© unÂ bulletin en ordre.Daniel mâ€™avait rÃ©pondu quâ€™il nâ€™Ã©tait pas pÃ¨re.SÅ“ur MÃ©moire[10], la directrice de lâ€™Ã©cole Stella Matutina,Â nâ€™avait pas sollicitÃ© la signature du tuteur.Rentr 1962 - 1963Je ne me souvenais pas du premier jour de classe alors que mon pÃ¨re Ã©tait en Europe. Cependant, lâ€™expression du visage du pÃ¨re de Mbegeti, lâ€™exilÃ© rwandais, mâ€™Ã©tait revenue parfaitement prÃ©cise.Avec ferme expliquait Ã ma mÃ¨re, son droit de sâ€™introduire dans la maison sâ€™occuper du linge des enfants. En effet, durant toute lâ€™absence de mon pÃ¨re, il emmenait le linge chez lui, le ramenait propre et repassÃ©. Le matin, il mâ€™attendait sur mon chemin vers lâ€™arrÃªt du bus pour vÃ©rifier lâ€™Ã©tat de son travail. Aux passants, il se prÃ©sentait.Â«Â - Je suis celui qui r ses habits.Â Â» De faÃ§on ostentatoire, prenant le public Ã tÃ©moin, il se fÃ©licitait de son travail. Ma mÃ¨re en avait eu assez de le voir se diriger vers le panier Ã linge sans rien lui demander. Â«Â - Pourquoi fais-tu tout ce travail pour quelquâ€™un qui ne reviendra pasÂ ? Â«Â - Câ€™est mon travail de nettoyer et repasser les habits. Je fais fonction de Â«Â lavandiÃ¨reÂ» [quâ€™il prononÃ§ait Â«Â lavadÃ¨reÂ Â»].Par contre, en ce qui concerne ton mari, câ€™est le genre de personne qui revient toujours.Â» Epilogue du dÃ©part du 30 juin 1962Puis, un jour, le salon sâ€™Ã©tait rempli de gens.Mon pÃ¨re Ã©tait revenu.Il parlaitÂ beaucoup. Les gens lui posaient des questions.Il racontait.Une photo oÃ¹ il posait fiÃ¨rement Ã cÃ´tÃ© dâ€™une bÃ©tonniÃ¨re et dâ€™un autre monsieur hilare qui fuyait lâ€™objectif, passait de main en main.Je revoyais laÂ rÃ©action dÃ©A gens.- Ils vous ont fait ramasser les cailloux, avaient-ils commentÃ©Â !- Eh, oui, le travail, câ€™est la dignitÃ©Â ! ComplÃ©tait r pÃ¨re.Le travail Ã©tait dur.Et, il faisait de plus en plus froid, avait-t-il expliquÃ©.Il avait sorti deux paires de gants que les visiteurs se passaient de main en main avec curiositÃ©.Pour eux, un gant dâ€™hiver molletonnÃ© Ã©tait une Ã©tonnante dÃ©couverte.Mai 1972 â€“ juin 2009, une photo.[11]Â !La photo ci-aprÃ¨s a Ã©tÃ©Â prise par les Dames de Marie en juin 1963.Cette photo ainsi que lâ€™entiÃ¨retÃ© des biens de mon pÃ¨re ont Ã©tÃ© saisis le 1 ou le 2 mai 1972.Une partie des documents personnels ont Ã©tÃ© rendus Ã maman (Marcelline Ndikumana) au moment des mesures dites Â«Â dâ€™Amnistie 1974Â Â». Il a fallu insister pour lâ€™avoir en main en aoÃ»t 1989 peu avant mon dÃ©part pour la France.En cette fin dâ€™ann scolaire 1962-1963 Ã lâ€™Ecole primaire Stella Matutina,Â lâ€™institutrice avait demandÃ© dâ€™Ã©crire les paroles du chan finalÂ :Â«Â Nous lâ€™avons bÃ¢tie, la chÃ¨re maison, ces leÃ§ons recueillies, nous nous en souviendrons.Â Â»Honneur aux BÃ¢tisseursÂ !Rose Ntwenga.MontpellierLe 30 juin 2009.Â [1] Extrait (â€¦) M. J. Nduwabike, SÂ . Ndinzurwaha, .S. Ntawumenyakaziri et J. Bavura, ont Ã©tÃ© tuÃ©s dans Usumbura.

SegÃºn los querellantes, estos asesinatos realizados por miembros de la juventud del Partido Uprona habrÃ-an sido cometidos por instigaciÃ³n de las autoridades. Selon les plaignants, ces assassinats perpÃ©trÃ©s par des membres de la Jeunesse de l'Uprona ont Ã©tÃ© commis Ã l'instigation des autoritÃ©s.Â (â€¦)SourceÂ : voir sur le site de lâ€™agence onusien Bureau international du travail (BIT) http://www.ilo.org/ilolex le document No. (ilolex): 031966085282Â : Cas(s) No(s). 282 et 401, Rapport No. 85 (Burundi): Plainte contre le gouvernement de Burundi prÃ©sentÃ©e par ConfÃ©dÃ©ration internationale des syndicats chrÃ©tiens; Union panafricaine des travailleurs croyantsExtrait (â€¦) Au dÃ©but du mois de janvier 1962, les syndicats chrÃ©tiens avaient organisÃ© un congrÃ¨s dans les locaux du CollÃ¨ge du Saint-Esprit Ã Bujumbura au cours duquelÂ ils avaient condamnÃ© sÃ©vÃ¨rement les provocations et lâ€™attitude revancharde de la JNR. (â€¦)SourceÂ : August Nsanze. Le Burundi contemporain. Lâ€™Etat-nation en question (1956-2002) Ed. Lâ€™Harmattan[2]Â Daniel Mpfanuguhora, m tuteur. Il est dÃ©positaire des Â«Â DÃ©fenseurs aux pieds nusÂ Â» et des Â«Â RetranchÃ©sÂ Â».Il est originaire dâ€™ Isale d au lieu dit Â«Â Ugeze ku muchungwaÂ uba uhagezeÂ Â» dans la province actuelle de Bujumbura Rural.Les voisins congoman du secteur C. de Kamenge lâ€™avaient surnommÃ© Likoke (Tilapia).A cette date du 30 juin 1962, il louait un appartement dans le mÃªme petit immeuble que le PÃ©lican Bar Ngagara dans le quartier 5 de lâ€™Ocaf. Il Ã©tait employÃ© d Banque de CrÃ©dit de Bujumbura (B.C.B).Aux autres dÃ©positaires de complÃ©ter.[3] Comme dans le crÃ©do des Â«Â DÃ©fenseurs aux pieds nusÂ Â»Â :Â - Tuzohaba, Tuzohakubera â€¦[4]Â Câ€™est bon. Sohoka. Aha siho bari[5] Erega nal Abana ntibakeneye kumenya ko ugiye. Ngire ndabazubaze. Niwashika ntiwibagire kumuramutsa. [6] Niho bari[7] Ni jewe. Murashobora gusohoka[8] Ndababwiye ko ari jewe.Â Akazi kaheze. Yamaze kugenda. YagiyeÂ ![9] ParentÃ© de maman. Leurs pÃ¨res respectifs sont cousins.[10] SÅ“ur Marguerite-Marie Hamal de la congrÃ©gation des Dames de Marie[11] Honneur Ã lâ€™esprit et aux valeurs de Â«Â bÃ¢tisseur Â» que nous ont transmis, chacun Ã sa faÃ§on et avec sa culture, nos parents disparus, lesÂ BÃ¢tisseurs, les Â«Â Hutu des annÃ©es 60Â Â» (certains avec leurs femmes Tutsi) et les Dames de Marie, nos Ã©ducatrices et enseignantes.